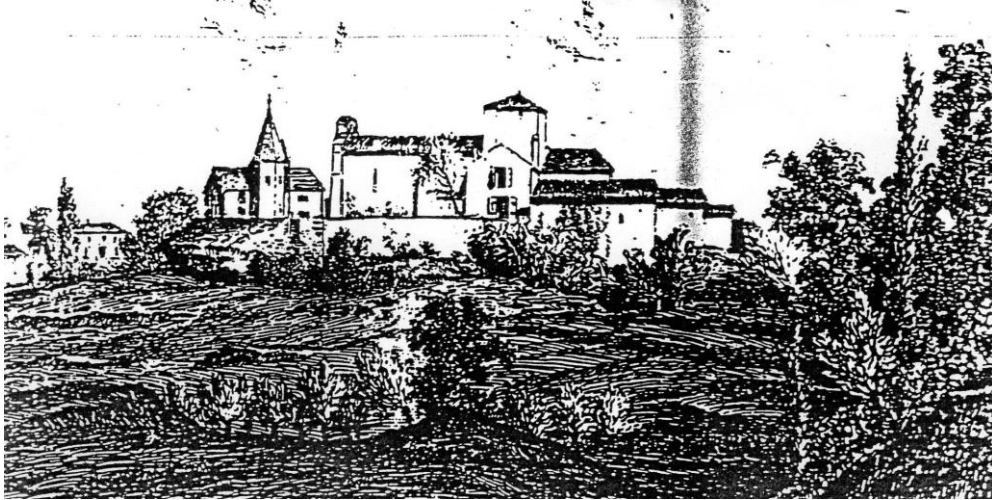


EGLISE SAINT ETIENNE DE RUCH



Eglise en 1859

Un aplomb rocheux au pied duquel jaillissent trois sources, il n'en fallait pas plus pour implanter un espace de vie et plus tard un sanctuaire.

Sur ce site la présence d'un édifice Gallo Romain est attestée, par la composition en matériaux de réemploi, moellons en petit appareil, du mur méridional, semblables à ceux de l'église de DOULEZON près de laquelle s'élevait une ville Gallo Romaine. De plus, le vocable Saint Etienne vérifie un culte très ancien (1).

Subissant les invasions barbares cette ou ces constructions furent détruites.

Par la suite un nouveau sanctuaire Paléochrétien aurait pu voir le jour compte-tenu de la facture corinthienne des colonnes placées de part et d'autre de la chapelle de la Vierge.

Que restait-il ? en l'an Mil au départ de l'apogée de l'architecture romane, les invasions normandes ayant détruit certainement le sanctuaire de la même manière que l'abbaye de BLASIMON.

Dès cette époque et notamment lors de sa donation à l'Abbaye de la SAUVE en 1112 (1&4) l'église existait déjà et pouvait avoir l'apparence de la fig 1 & 4.

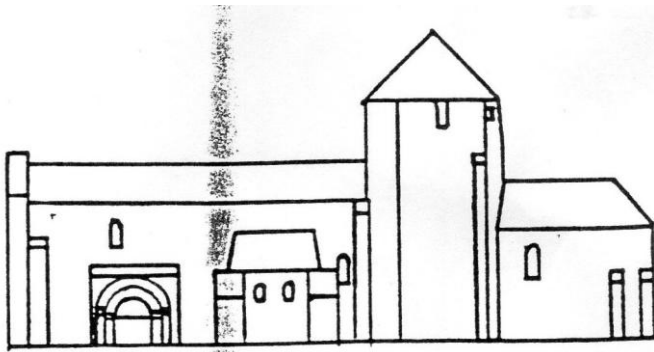


Fig 4

Les chapiteaux sculptés, aujourd'hui disparus et peut être un portail roman ? (fig4) sur la façade méridionale donnaient le cachet qu'il convenait à toutes ces églises du XIIème. L'architecture romane

ne brille pas par des lignes bien compliquées. Des formes très épurées reflètent bien le caractère et la condition des hommes qui élevèrent ces monuments.

En effet, tout le monde participe à la construction, chacun apporte sa pierre à l'édifice.

Les sculpteurs locaux mettaient toute leur ardeur à tailler les calcaires du cru devant lesquels encore aujourd'hui nous ne restons pas sans émotion en admirant la beauté naïve de ces œuvres (tympan du portail de l'église de Ste RADEGONDE).

Tous ces bas et hauts reliefs sont placés sur le bâtiments suivant la symbolique romane qui prévoyait que le mal devait être au nord et le bien au Sud..Nous ne trouvons donc au Nord les pêchés capitaux avec souvent le clin d'oeil de l'artiste de l'époque représentant les ébats amoureux de quelques femmes « libérées ». Au Sud les récoltes (tonneaux), la chasse, la vie des hommes toutes ces scènes devaient se trouver à l'extérieur de l'édific. L'intérieur sera consacré aux scènes de la Bible avec le même agencement manichéen, on notera toutefois, que pour le lavement du pêché originel le baptistère se trouve toujours du coté du mal au nord (3).

Sur notre église tous ses stigmates ont disparu, pourtant il est signalé les pêchés capitaux sur les corbeaux du chevet(4). Leo Drouyn parle de chapiteaux sculptés autour du transept, peut-être un Daniel dans la fosse aux lions thème souvent repris dans notre région.

Dans la composition des murs Nord et Sud on notera la différence d'aspect, d'un coté le parement de pierres taillées à joints vifs, de l'autre les moellons en petits appareil qui comme dit précédemment confirmeraient la présence d'une construction gallo romaine sur laquelle auraient été prélevés ces matériaux, dont certains brunis rappelleraient l'incendie source de destruction de cet édifice(5).

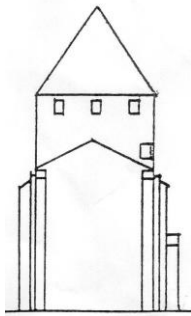


fig 1

Notre église se devait d'avoir des dépendances, le petit cartulaire de la Sauve précise que ces dernières furent données en 1258, au fils du Roi Duc d'Aquitaine Edouard 1^{er} pour en faire un pavillon de chasse , il fut aussi le fondateur des bastides de Blasimon et Sauveterre de Guyenne.

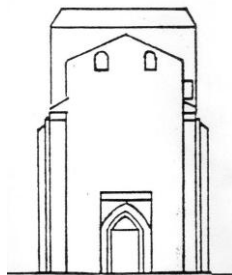


fig 2

La fin du XVeme siècle assiste à une rénovation de l'édifice, un portail en arc brisé sera percé dans la façade Ouest , il disparaîtra lors de l'édification du clocher flèche du XIXeme , à cette époque XVeme nous pouvons penser que l'éventuel portail roman sur la façade méridionale aurait été supprimé pour recomposer avec ses matériaux la chapelle de la Vierge.

Le clocher roman situé à l'origine sur le transept est démonté en partie, l'escalier d'accès aujourd'hui en partie comblé avait son entrée dans la sacristie, cette même entrée transformée en placard. Un clocher mur sur la façade au couchant remplacera le précédent(2).

Cette période fin XVème est marquée par un élan artistique qui précédera l'ère Renaissance. De cette période il existait sur un mur séparant le chœur un retable qui en partie est repris sur l'autel de la Vierge. On note que d'autres exemplaires de retables de même facture se trouvent pour un dans une chapelle à proximité de l'église de ST PEY DE CASTETS (Maison Fournaud) et pour l'autre le seul pouvant être visible dans l'église de Bossugan récemment rénovée.

Des jours noirs allaient encore mettre à mal l'édifice. En effet, les guerres de religions et la fronde marquèrent la fin du XVI et la moitié du XVII siècle. On remarquera dans la nef au Sud une plaque de pierre gravée portant une date dont on distingue plus que le millénaire et le siècle 16., qui pourrait témoigner des travaux qui ont suivi ces événements.

Les archives départementales, indiquent au début du XVIIème un état de délabrement important des arbres poussent dans les murs des travaux de confortement sont effectués. Dans la même période est signalé la fabrication du meuble de la sacristie par le Maître menuisier Jean SIGNAC 1760.

Il semble que la révolution n'a pas affecté ce monument, par contre l'Abbaye de la Sauve à qui appartenait le prieuré de RUCH n'a plus d'Abbé, le concordat en 1804 dissout le diocèse de BAZAS, RUCH semble alors quelque peu délaissé, le presbytère est habité par le Maire, le Curé de RUCH de mande à l'archevêque de Bordeaux la possibilité de regagner ce bâtiment(8).

Dans une lettre pathétique au Préfet le Maire fait part de l'état menaçant ruine de l'église et du presbytère, on ne peut plus sonner les cloches de peur de voir s'écrouler le clocheton qui les supporte.(8)

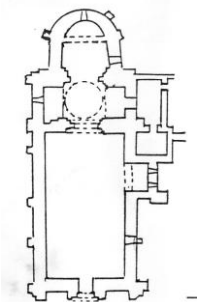
L'appel semble avoir été entendu dans une lettre du 16/03/1842, le Préfet informe la Commune du classement de l'église en 2°catégorie des édifices religieux.

En 1843 des plans sont établis en vue de l'agrandissement de l'église, une Conseil de fabrique se met en place, il faudra attendre 1859, pour jeter une voute sur la nef avec plus ou moins de bonheur car cette dernière accusera bientôt quelques manques d'étanchéité, on en profite aussi pour percer les quatre grandes baies actuelles et boucher les baies romanes d'origines (8).

Ces travaux n'ayant pas amélioré l'état de cet édifice, une souscription est lancée cette dernière rapportera 5300 F or, la reprise de la voute et l'élévation du clocher actuel se chiffrent respectivement à 7199F or et 11589F or. Sous l'impulsion du Cardinal DONNET archevêque du diocèse les travaux sont entrepris il dureront jusqu'à 1874 avec le percement de trois baies supplémentaires dans le chœur et le crépissage à la feuille de Houx de l'extérieur de la nef.

Les restaurations effectuées tout au long de ce XIXème ne feront qu'altérer l'aspect original de ce monument (dixit Leo Drouyn).

Les travaux de la voute masqueront les baies d'origine, le clocher plaqué contre la façade Ouest nécessitera la destruction du portail en arc brisé du XVème, le mur séparant le transept du Chœur sera abattu le retable qui y reposait subira le même sort, on note que derrière ce mur se trouvait le poulailler du presbytère.



Les corbeaux du chevet représentant les pèches capitaux feront aussi les frais de ces travaux, et seront martelés ou ôtés par le curé trop vertueux cédant aux récriminations d'un' paroissienne pudibonde !

L'église à gardé à ce jour le même aspect, seules des interventions d'entretien courant et l'électrification des cloches seront effectuées.

Tous ces travaux exécutés à différentes époques sont inscrits sur les murs de notre église et bien que chaque intervention ait eu pour effet d'altérer l'aspect original du monument il n'en demeure pas moins que l'histoire de la commune est inscrite sur ses murs.

Nous noterons aussi que cette église est le fruit du labeur, du talent artistique et de la richesse des paroissiens et qu'entrer dans cet édifice n'oblige personne à se soumettre au culte qu'elle abrite mais invite surtout le visiteur à retrouver ses racines.

Outre les sources citées, les suppositions avancées dans cette communication n'engagent que son auteur.

JJ BARDE

SOURCES

1 BRUTAILS , *les Vieilles Eglises de la Gironde*

2 Leo DROUYN *Variétés Girondes T3*

3 *Collection du Zodiaque , le Monde et le Lexique des Symboles*

4 Dom Biron *Guide Touristique*

5 *Coll du Zodiaque Initiation à l'art Roman*

6 *Sauveterre 700ans d'histoire*

7 Paul ROUDIE *Renouveau Artistique dans les Diocèses de Bordeaux et Bazas 1450 à 1550*

8 *archives départementales de la Gironde séries G et O*